Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 5

Rubrik: Chatchien & Cie : chats, fleurs, hirondelles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Chats, fleurs, hirondelles

Hirondelle de fenêtre ou hirondelle de cheminée? J'ai toujours admiré ceux qui, d'un simple coup d'œil, distinguent l'une de l'autre en plein vol. Cent fois j'ai repris mon guide des oiseaux pour vérifier la différence et cent fois je l'ai oubliée. L'une a la gorge blanche et l'autre brune, mais laquelle? En revanche, ma mémoire qui retient toujours — et avec quelle constante perversité — les chose les plus inutiles, m'annonce chaque printemps que le nom latin de la première est «hirundo rustica» et celui de la seconde «delichon urbica». Et pour que ma confession soit complète, je dois ajouter que je n'oublierai jamais que l'hirondelle de rivage s'appelle en latin «riparia riparia».

Une hirondelle ne fait pas le printemps, dit le proverbe. Qu'ils sont donc pessimistes, ces proverbes! Celui qui m'impressionne le plus c'est: «En avril, ne te découvre pas d'un fil...» Au point que, même par temps estival, si nous ne sommes pas encore en mai, où tout est permis, je garde ma jaquette. C'est d'un œil envieux mais critique que je regarde les bras nus qui m'entourent.

Elles sont revenues, les hirondelles, portant bonheur aux maisons qui les abritent et remplaçant avantageusement les bulletins météo. Il est temps que j'aille rendre visite à mon amie Rosa, au hameau de Vincy. Chez elle, six ou sept chats et une demi-douzaine d'hirondelles cohabitent tout l'été de façon étonnante. Deux nids ont été bâtis à l'intérieur de la maison, au fond de son couloir d'entrée, juste au-dessus de la porte de la cuisine. On pourrait, en se haussant un peu, y mettre la main. Mais on s'en garde bien, trop heureux d'observer de si près tous ces minois en rang d'oignon qui nous regardent de haut. Parfois c'est un petit derrière qui se mêle soudain aux minois: en effet, quand le besoin s'en fait sentir, les bébés hirondelles font demi-tour et, croupion appuyé sur le rebord du nid, ils se soulagent, salissant consciencieusement le monde extérieur afin de laisser le nid familial bien propre et douillet.

«Dites, Rosa, racontez-moi sur vos hirondelles...» Je ne me lasse jamais de ses histoires savoureuses et inattendues. Les plantes et les bêtes, ça la connaît.

— Eh bien, ces deux nids, elles les ont construits il y a trois ans. L'année dernière, c'était le 24 avril, j'étais à la chambre, voilà que j'entends la maman hirondelle chanter à tue-tête dans le couloir. Elle m'annonçait son retour. Croyez-moi, j'en ai pleuré de joie... Je lui ai parlé et on aurait dit qu'elle me répondait. En tout cas elle m'a reconnue parce qu'elle était aussi familière que la première année.

— C'est vrai, de l'Afrique à Vincy, il faut le faire... Et il n'y en avait qu'une?

— La femelle arrive d'abord; elle reste seule environ une semaine. Et puis le mâle la rejoint. Pendant qu'elle couve, il lui apporte constamment des insectes. Toute la journée c'est un de ces va-et-vient! Ensuite, quand les petits sont nés, ce sont les deux parents qui font la navette et distribuent la becquée. Dès que les bébés les entendent, ils ouvrent tout grand leurs quatre becs. Souvent ils se trompent: c'est nous qui rentrons et du coup ils pépient à qui mieux mieux et les petits becs s'ouvrent comme des entonnoirs... Ensuite, ils s'aperçoivent de leur erreur...

— Mais la nuit, vous fermez votre porte d'entrée?

— Bien sûr, mais je vérifie d'abord que tout le monde est au nid. Le matin, quand j'entends les autres hirondelles gazouiller au dehors, je descends ouvrir aux nôtres. En général, c'est vers les quatre heures et demie. Comme de toutes façons je me lève à cinq heures, vous voyez, ça ne me gêne pas. Il y en a toujours une, plus impatiente que les autres, perchée sur la porte d'entrée, qui chante en m'attendant. Quand les petits apprennent à voler, il faut se veiller: il y en a plein le couloir! Au début, ils font des vols très courts, ils atterrissent sur mon chapeau de paille, sur l'escabeau, sur le compteur. Mais ça va très vite. Au bout de la première journée, ils font déjà la navette, comme les parents.

Avec un peu d'hésitation, je questionne Rosa sur cette dangereuse coexistence entre chats et oiseaux. Mais apparemment il n'y a pas de problème:

«Mais non, il n'y a que la Gribouille qui, la première année, essayait de les attraper. Mais je l'ai prise par la douceur, je lui ai expliqué... Maintenant c'est elle qui a peur de leurs cris et qui fait tout pour les éviter. Parce que les hirondelles la connaissent, croyez-moi! Un jour, elle avait chopé une des jeunes mais je la lui ai fait lâcher. Elle n'avait aucun mal. J'en ai profité pour lui enlever de la vermine, des drôles de mouches avec des petits corps tout ronds, tout durs, et des pattes d'araignée. Dix, que je lui en ai enlevé! Après je l'ai remise au nid et puis voilà tout!» Rosa dit tout cela avec une parfaite simplicité, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Je lui demande si ça ne l'ennuie pas que les oisillons lui salissent le seuil de sa cuisine. Ma question l'amuse parce que tout le monde lui demande la même chose:

«Oh vous savez, quand on aime les bêtes... Je nettoie à mesure, et puis c'est tout. Mais ce sont des petites charrettes! La nuit, elles dorment la queue vers l'extérieur. Elles aiment mieux salir notre maison que la leur, ces coquines...» Elle dit cela avec humour et l'air tout attendri elle ajoute:

«Ah non, c'est trop beau, ces hirondelles... Si je ne devais pas aller à la vigne, je vous assure, je passerais mes journées à les observer, à écouter leurs conciliabules...»

Je me souviens d'un dimanche, l'été dernier, où je bavardais avec Rosa sur le pas de sa porte. Des promeneurs se sont arrêtés pour admirer les masses de fleurs qui, chez elle, semblent plus grosses et plus colorées que partout ailleurs. Et puis ils ont admiré les chats qui paradaient parmi les corbeilles fleuries. C'est alors que Rosa a dit: «Venez, vous n'avez pas tout vu...» Elle a emmené les visiteurs au fond de son petit couloir et j'ai entendu retentir des exclamations. Lorsqu'elle les a raccompagnés à la porte, Rosa avait les joues toutes roses de fierté et de bonheur.

M. C.

– Si c'est vraiment un œuf du jour que vous voulez, il faudra attendre! (Dessin de Caillé-Cosmopress)